

« Yvette, 15 ans, déportée, revenue d'Auschwitz »

Pour aider les collégiens à préparer le Concours de la Résistance, François Patino a raconté aux élèves du collège Picasso l'internement de son épouse rescapée et aujourd'hui disparue

Le visage d'Yvette Patino-Laschkar apparaît sur l'écran. Elle parle. Une voix d'outre-tombe qui raconte l'indicible. Yvette, aujourd'hui disparue, avait quinze ans lorsqu'elle a été internée au camp de Auschwitz-Birkenau.

Elle est revenue un an plus tard. Elle pesait 29 kg pour 1,70 m. Elle avait l'âge des élèves de 3^e du collège Pablo-Picasso qui, stupéfaits et horrifiés, ont écouté son témoignage enregistré en 1995.

Ce moment très fort a conclu deux heures de rencontre entre les adolescents et les organisateurs du Concours national de la Résistance et de la déportation. Infatigables, courageux, Blandine Ackermann, Édith Deydier, Guy Morand, Michel Pochoy et les autres volontaires de la FNDIRP-CNR de Cannes et région ont repris leur bâton de pèlerin pour encourager les plus jeunes à participer à ce concours « du devoir de mémoire » dont les épreuves débuteront le 24 mars dans les collèges et les lycées. Le thème, cette année, est « La négation de l'Homme dans l'univers concentrationnaire nazi ».

« J'étais une bête »

« Je n'étais plus humaine. J'étais une bête. Je ne pensais plus qu'à manger, à survivre. J'avais mes sœurs avec moi mais j'oubliais mon père et mes frères... C'est faux de dire qu'il y avait de la solidarité entre les déportés. Nous transformé en animaux, voilà ce que les camps ont fait de nous », répond en écho Yvette.

Comme elle n'est plus là, c'est François, son époux, qui parle aux



Difficile à entendre mais nécessaire, le témoignage de François Patino va aider les collégiens qui préparent le concours national de la Résistance. (Photos Jean-Sébastien Gino-Antomarchi)

élèves. Une histoire qui glace les esprits. Les collégiens dévorent des yeux cet homme âgé, micro à la main, qui parle de ce dont lui a parlé Yvette. Certes, ils ont été té-
tannisés par les images du film d'Alain Resnais, *Nuit et Brouillard*, projeté tout au début.

Mais, là c'est un être en chair et en os qui témoigne. « Bien sûr, à 15 ans, Yvette et moi on ne se connaissait pas encore. Moi, à son âge, j'ai eu la chance de partir en pension à la montagne. Je ne suis pas juif, je suis catholique... Quand elle est revenue, elle

pesait 29 kg. Moi, j'avais pris 10 kg... » Comment raconter l'horreur des camps ? Par des anecdotes crues et cruelles : « Vous voyez, dans le film ma femme porte une perruque parce que, là-bas, on lui a brûlé les cheveux. Les racines n'ont jamais repoussé... Quand elle est revenue, elle se comportait étrangement. Elle volait de la nourriture, elle récupérait des ordures dans la poubelle. Il lui a fallu du temps pour renouer avec la vie ». François livre des détails intimes mais nécessaires pour faire comprendre l'abomination : « Yvette ve-

nait d'avoir ses règles, tout s'est arrêté dans le camp. Là aussi, il a fallu du temps pour que tout recommence... On sait qu'on rasait les cheveux des déportés mais on rasait aussi les aisselles et le pubis. Celui qui lui a fait cela, pleurait. C'était aussi un déporté. Il était forcé... ».

Les dangers d'Internet

Alors, évidemment, au moment des questions, les collégiens se taisaient. Comme assommés. L'un ose : « Comment at-elle survécu ? ». « Yvette a été envoyée, avec d'au-

tres, pour travailler en Tchécoslovaquie dans des usines. Le contremaître n'était pas un nazi. Elle pouvait se reposer dans les toilettes et il lui donnait du pain. Elle a pu tenir ».

Une autre élève murmure : « Quel a été le moment le plus dur pour vous ? ». « C'était à la fois difficile mais précieux, répond François Patino. Ma femme était dans le coma. Un soir, je parlais : elle a répondu à ma caresse sur la tête en me serrant la main. Je ne l'ai pas revue vivante. Même si je ne suis pas juif, j'ai récité la prière pour les morts... »

Les deux heures ont passé comme dans un souffle. Blandine Ackermann lance un « ultime » message : « Soyez vigilants. Tout peut recommencer. Le peuple allemand était dans la misère, des millions de chômeurs. Il a été fanatisé par des êtres prônant le racisme, l'exclusion... Voyez ce qui se passe aujourd'hui avec les migrants ».

Elle exprime aussi sa préoccupation quant à l'usage d'Internet : « On peut exclure un groupe en quelques mois, en les assimilant à des parasites ».

Comme l'a rappelé Pierre Hubert, professeur d'histoire, certains collégiens présents ce jour-là vont partir bientôt à Auschwitz, dans le cadre des Voyages de la mémoire organisés par le conseil départemental. Ils pourront garder en mémoire ce qu'a dit Albert Einstein : « Le monde est dangereux à vivre, non pas tant par ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire ».

M.-C.A
mabalain@nicematin.fr



A partir du 31 janvier

Venez découvrir notre sélection de biens immobiliers dans notre nouveau magazine.

Disponible dans nos agences d'Antibes et Cagnes-sur-Mer.

CAGNES-SUR-MER

VAL FLEURI
116, avenue des Chênes

ANTIBES

990, boulevard
Guillaume Apollinaire

04 93 61 44 44